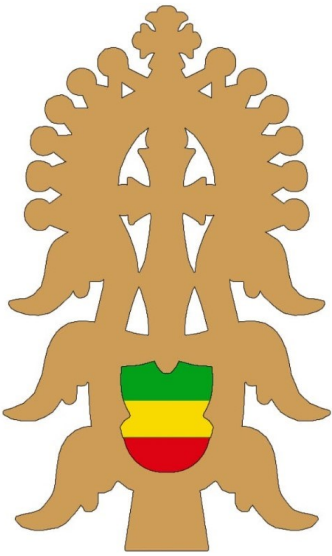




የኢትዮጵያ ኦርቶዶክስ ተዋሕዶ ቤተ ክርስቲያን ሃይማኖትና ሥርዓት

The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Faith and Order

The Sixth Sunday of Zemene Tsom (*The Season of Lent*)

Liturgical Readings:

2 Tim. 2:1 – 16; 1 Pet. 5: 1- 12; Acts 1: 6 -9

Psalm 39:8;

Mat. 25:14—31

The Anaphora of Saint Basil

« Qui est le bon serviteur ? » (Gebre Hare)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Amen.

Bien-aimés frères et sœurs en Christ, en ce jour béni que notre saint père, saint Yared, a nommé « Qui est le bon serviteur ? », nous sommes rassemblés pour écouter, le cœur saisi de crainte révérencielle, les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, telles qu'elles sont consignées dans l'Évangile selon saint Matthieu, chapitre vingt-cinq, versets quatorze à trente et un. Cette parabole n'est pas proclamée seulement pour instruire nos esprits, mais pour juger nos consciences, réveiller nos âmes et nous préparer à la venue du Seigneur dans la gloire.

Notre Seigneur parle d'un homme qui, avant de partir pour un pays lointain, confia ses biens à ses serviteurs. À l'un il donna cinq talents, à un autre deux, et au troisième un seul, à chacun selon sa capacité. Nous contemplons ici d'abord la générosité et la sagesse du Maître. Il ne retient pas ses richesses et n'impose pas de fardeau au-delà de la mesure. Selon l'enseignement de l'Église orthodoxe éthiopienne, ces talents représentent les dons multiples de Dieu : la foi, la grâce, la connaissance, la force, le temps, l'autorité spirituelle et toute occasion accordée pour le salut et le service. Comme le rappelle saint Paul à Timothée : « Fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ... supporte les souffrances comme un bon soldat du Christ Jésus » (2 Timothée 2,1–3). La grâce est donnée librement, mais elle est confiée, non destinée à être enfouie.

Le premier serviteur, qui avait reçu cinq talents, s'en alla aussitôt et les fit valoir. Il travailla avec ardeur, sans murmure, et en gagna cinq autres. De même, le second, avec deux talents, doubla ce qui lui avait été confié. Ces serviteurs manifestent le caractère du bon serviteur, le *Gebre Hare* : fidèle, vigilant, courageux et obéissant. Ils ne se comparèrent pas les uns aux autres, mais se mesurèrent à la volonté de leur Maître. En eux, nous voyons l'esprit des apôtres qui, après l'Ascension de notre Seigneur — comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres (Ac 1,6–9) — ne restèrent pas les yeux fixés vers le ciel, mais sortirent pour rendre témoignage, confiants dans la promesse du Saint-Esprit. Leur foi était agissante, leur attente féconde.

Le troisième serviteur, cependant, reçut un talent, s'en alla, creusa la terre et y cacha l'argent de son maître. Il ne le perdit pas, mais ne le fit pas non plus fructifier. Extérieurement, il semble prudent ; intérieurement, il est sans foi. Son caractère se révèle non par ce qu'il fit, mais par ce qu'il craignit. Il considérait son maître comme un homme dur, moissonnant où il n'avait pas semé et recueillant où il n'avait pas répandu. Ce serviteur ne représente pas l'humilité, mais l'accusation ; non l'obéissance, mais l'autojustification. Dans la compréhension de l'Église orthodoxe éthiopienne, il symbolise ceux qui ont reçu la foi, qui sont baptisés et comptés parmi la maison de Dieu, mais qui refusent le combat de la repentance, le labeur de l'amour et la responsabilité du ministère.

Lorsque le maître revint, après un long temps, il demanda compte à ses serviteurs. Aux deux premiers, il adressa les mêmes paroles, malgré la différence du nombre de talents : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton maître. » Cela nous enseigne que Dieu ne juge pas selon la quantité, mais selon la fidélité. Ainsi saint Pierre exhorte les pasteurs de l'Église : « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement... non pour un gain honteux, mais avec empressement » (1 Pierre 5,1–2). La fidélité dans les petites choses conduit à une communion plus grande dans le Royaume.

Au troisième serviteur, toutefois, le maître répondit par un jugement juste : « Serviteur mauvais et paresseux. » Ses propres paroles devinrent sa condamnation. Il prétendait craindre son maître, mais cette crainte ne produisit ni révérence, ni labeur, ni fruit. Même l'acte le plus élémentaire — confier le talent aux banquiers — il refusa de l'accomplir. Ainsi, le talent lui fut retiré et donné à celui qui en avait dix, et il fut jeté dans les ténèbres extérieures. Ce n'est pas de la cruauté, mais de la justice. Comme l'enseignent nos saints Pères, la grâce inutilisée se flétrit, et la foi négligée devient jugement.

Les trois serviteurs représentent donc tous ceux à qui les dons de Dieu sont confiés. Ils peuvent être évêques, prêtres, diacres, moines ou fidèles laïcs ; gouvernants ou sujets ; savants ou simples. La différence ne réside pas dans ce qui est donné, mais dans la manière dont cela est utilisé. Cette parabole s'accorde avec l'enseignement de notre Seigneur dans l'Évangile selon saint Luc, chapitre douze, où Il parle de serviteurs qui attendent le retour de leur maître, les lampes allumées et les reins ceints. « À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup. » Vigilance, responsabilité et disponibilité unissent ces deux enseignements. Le serviteur fidèle n'est ni oisif dans l'attente ni craintif dans le service, mais plein d'espérance et de zèle.

Bien-aimés, la question que saint Yared place aujourd'hui devant nous n'est pas théorique : qui est le bon serviteur ? La réponse ne se trouve pas seulement dans l'Écriture, mais dans nos vies. Le bon serviteur est celui qui reçoit la grâce avec reconnaissance, travaille avec humilité, supporte les épreuves avec patience et attend le Seigneur dans la joie. Il n'ensevelit pas sa foi dans la terre de la peur et ne s'excuse pas par une fausse humilité. Il sait que le Maître qui est monté aux cieux reviendra certainement dans la gloire, et que Son jugement est juste et Sa récompense éternelle.

Puissions-nous être comptés parmi ceux qui entendront les paroles bienheureuses : « C'est bien, bon et fidèle serviteur. » Que le Seigneur nous accorde la grâce de faire fructifier ce que nous avons reçu, pour la gloire de Son Nom et le salut de nos âmes.

Gloire au Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.